

LES EMPOISONNEUSES CELEBRES

Le poison est, par excellence, l'arme criminelle des femmes, écrit Jean Lecoq dans une revue de toutes les empoisonneuses célèbres.—Les statistiques criminelles assurent cependant que les crimes des empoisonneuses sont de moins en moins fréquents.

Le professeur Gilbert, de l'Académie des Sciences de Paris, constatait naguère que, sept fois sur dix, les crimes d'empoisonnement avaient des femmes pour auteurs.

Depuis Locuste, que de femmes criminelles ont usé du poison, et surtout de l'arsenic ! La Brinvilliers, la Voisin, la Vigoureux, empoisonnaient leurs victimes surtout avec de l'arsenic.

La marquise de Brinvilliers fut le type de l'empoisonneuse dilettante. Cette femme répandait le poison autour d'elle sans le moindre motif de haine. Elle tuait ses parents, elle immolait ses amis. Sous l'aspect d'une dame charitable, elle allait porter aux malades de l'Hôtel-Dieu, aux pauvres gens dans leurs mansardes, les petits gâteaux à l'arsenic et les bonbons au sublimé.

Quand l'empoisonneuse pouvait assister à leur agonie, sa jouissance était extrême ; mais le plus souvent, la seule joie de penser qu'ils étaient morts par elle suffisait à la satisfaire.

De même que la « coco » aujourd'hui vient d'Allemagne, l'arsenic, en ce temps-là, était importé d'Italie. La marquise de Brinvilliers le faisait ve-

nir de Florence. Elle l'expérimenta d'abord sur une brave fille de chambre, Françoise Roussel, qui lui était profondément dévouée. Françoise mourut après avoir mangé d'un plat de jambon aux confitures que sa maîtresse lui avait préparé. L'expérience faite, la marquise, sûre de l'effet de son poison, tua successivement son père et ses deux frères, puis des amis, puis des indifférents. Tuer les gens était devenu un besoin de sa nature hystérique.

Quelques années plus tard éclate le scandale de l'affaire des poisons. La Voisin, la Vigoureux, ne se contentent plus du banal arsenic. De leur laboratoire infernal sortent maintes préparations et décoctions de pavots, de mandragore, d'aconit, de belladone. Comme au temps des Médicis, on empoisonne toutes sortes de vêtements et d'objets familiers qui seront ensuite offerts aux personnes qu'il s'agit de faire mourir. Ces opérations criminelles se pratiquent au cours des « messes noires » ensanglantées par des sacrifices humains.

Pendant les trente dernières années du XVII^e siècle, les empoisonneuses furent légion. Les plus grandes dames furent accusées d'avoir usé de l'arsenic contre leurs ennemis, parfois contre leurs parents et contre leur mari.

Le roi dut créer un tribunal spécial, la chambre royale de l'Arsenal, ou Chambre ardente, rien que pour juger les procès d'empoisonnement. Et, devant cette chambre, on s'aperçut que les victimes des empoison-